I
Le départ

Octobre 1891 – Pologne

Comme tous les vendredis, jour de départ du Transcontinental*, la gare de Varsovie grouille de monde. Sur la place, de lourds omnibus déposent des grappes de voyageurs emmitouflés jusqu'aux yeux. Les fouets des cochers claquent, les naseaux des chevaux fument dans l'air glacial et des impatients en manteaux de fourrure hèlent les porteurs. Le visage déjà noir de charbon, des mécaniciens et des chauffeurs s'interpellent tandis que, plus loin, des douaniers échangent quelques mots avec une patrouille de soldats russes.

Dans un sifflement assourdissant, l'énorme locomotive lâche un long jet de vapeur. Le professeur

* Train qui reliait Moscou à Paris, via Varsovie, Dresde et Francfort.

Sklodowski se retourne brusquement, soudain inquiet à l'idée que Mania le perde de vue. Mais non… La plus jeune de ses filles est bien là, quelques pas derrière lui. Il lui adresse un petit signe, empoigne sa lourde valise et tente de nouveau de se tailler un chemin à travers la foule.

Le Varsovie-Paris est à quai depuis le début de la matinée et les plus riches ont déjà embarqué avec leurs malles et leurs domestiques dans les luxueux wagons de première classe, tout capitonnés de cuir. La plupart des autres se contentent des secondes classes. Quant aux plus désargentés, ils se débrouilleront en troisième. De simples wagons à bestiaux à peine aménagés.

Très raide dans son costume noir, le professeur Sklodowski aide sa fille à monter dans l'un d'eux. Il lui passe ses bagages et tente de lui sourire mais le cœur n'y est pas. Elle part pour si loin, pour si longtemps… Oh, bien sûr ! Mania n'est plus une gamine. Et puis là-bas, à Paris, elle ne sera pas seule. Elle logera chez Bronia, sa sœur aînée, qui est partie six ans plus tôt pour y faire ses études de médecine et vient même de s'y marier avec un médecin. Un Polonais, lui aussi. Malgré tout, le professeur Sklo-

dowski se demande s'il a bien fait d'accepter ce départ…

Que pouvait-il faire d'autre ?… C'est qu'à vingt-quatre ans, Mania n'a qu'une ambition : étudier ! Et étudier, encore et encore. Elle y passe des heures, le nez dans ses livres de physique, de maths ou de chimie. Ce n'est certes pas lui, un ancien professeur de sciences, qui va le lui reprocher ! Non, le problème est ailleurs… Il sait parfaitement qu'en restant en Pologne, Mania n'arrivera à rien. D'abord parce qu'elle est une fille et que l'enseignement supérieur est interdit aux femmes. Et ensuite parce qu'elle est polonaise.

Voilà des années que la Pologne vit sous la domination des Russes. Une domination chaque jour plus dure et plus écrasante. Les Polonais n'ont plus le droit de parler leur langue, plus le droit d'étudier, plus le droit d'enseigner… Des milliers de résistants ont été déportés en Sibérie. D'autres pourrissent en prison et les plus chanceux, comme Casimir Dluski, le tout nouveau mari de Bronia, ont fui à l'étranger. L'année de la naissance de Mania, en 1867, la Pologne a même perdu son nom : par ordre du tsar, elle s'appelle désormais « Territoire de la Vistule » !

Oui… Le professeur Sklodowski sait que sa fille ne pourra entreprendre des études qu'en partant loin d'ici. Jusqu'en France. À plus de 1400 kilomètres de Varsovie.

Un coup de sifflet strident vrille les oreilles des voyageurs. Dans un énorme nuage de vapeur, le halètement de la locomotive s'accélère, la gare s'emplit de l'odeur âcre du charbon.

– Ne t'inquiète pas, papa ! Je ne serai pas absente très longtemps… Deux ans, peut-être trois… Je reviendrai…

Sklodowski hoche la tête. Il lève la main. Mania lui sourit, s'éloigne, rapetisse et finit par disparaître complètement derrière l'épais rideau de fumée.

*
* *

Une couverture autour des genoux, la jeune fille resserre ses bagages autour d'elle et regarde le paysage d'hiver défiler. Pour un peu, elle pleurerait. Mais pour un peu aussi, elle sauterait de joie. Voilà si longtemps qu'elle attend ce moment…

Six ans auparavant, avec sa sœur, elles ont conclu un pacte. Bronia étant la plus âgée, elle partirait donc

la première étudier la médecine à Paris pendant qu'elle, Mania, travaillerait pour l'aider à payer ses études. Et ensuite… « *Ensuite, dès que tu seras médecin, ce sera ton tour de m'aider !* »

Bronia était partie et, pendant six ans, Mania avait donné des leçons. Six années interminables. Longues à mourir. Et puis la lettre de Bronia était enfin arrivée :

« *Tu pourras, l'an prochain venir à Paris et habiter chez nous…* »

Le rêve de Mania se réalisait enfin. Dans deux jours, elle serait à Paris !

Malgré la dureté des banquettes de bois, elle se laisse bercer par le souffle de la locomotive et le rythme régulier du train. D'ici quelques heures, elle passera la frontière allemande. Jamais encore elle n'a quitté la Pologne et les souvenirs de son enfance voltigent autour d'elle comme les flocons de neige sur la plaine.

D'abord, le visage de sa mère… Mania se rappelle de ces gestes un peu fatigués qu'elle avait, de son regard las et des interminables crises de toux qu'avec ses frère et sœurs elle entendait à travers les portes. Jamais leur mère ne les embrassait, jamais